

## **SONG-LINE**

### **#une cartographie sonore et poétique de la ville**

En 2014, Delphine Bretesché et Martin Gracineau<sup>1</sup> répondent à une commande publique, lancée par la Setram et Le Mans Métropole<sup>2</sup>. Il s'agit de concevoir la sonification de la seconde ligne du tramway. Leur projet s'intitule SONG-LINE.

Ce titre évoque les pistes chantées, traversant le continent australien des Aborigènes, qui auraient été tracées par leurs ancêtres. Ils y auraient laissé des empreintes à certains endroits du paysage (sur les collines, roches, points d'eau, etc.). Ces lignes sont réelles pour les Aborigènes, mais pour l'anthropologue Tim Ingold<sup>3</sup>, elles ont un statut de lignes fantomatiques, au même titre que les lignes géodésiques ou les lignes des constellations<sup>4</sup>. Elles parcourent le monde, elles ont des conséquences physiques, mais elles ne sont finalement visibles qu'au travers de représentations cartographiques. Elles se situent entre réalité et imaginaire.

Pour SONG-LINE, Delphine B. et Martin G. partent à la recherche de lignes fantômes, formées essentiellement par les voix des habitants qu'ils vont collecter, afin de capter les vibrations enfouies qui viendront donner d'autres textures aux deux lignes de connexion du tramway.

Leur séjour débute en septembre 2014, ils s'installent au Mans pour une durée de trois mois. Cette résidence est une condition quasi essentielle pour eux : il en va de leur implication dans le territoire et de la responsabilité de leurs actions pour réaliser une œuvre pérenne publique.

Leur séjour fait valoir une autre échelle. Les artistes travaillent en relation plus directe avec un territoire et des habitants. Ils apprennent à se déplacer et à s'orienter dans une ville qu'ils ne connaissent pas, ils y observent des modes de vie<sup>5</sup>, et non des représentations qui auraient pu être formulées *a priori*. Ils s'éloignent peut-être du modèle de la connexion pour fouler et chevaucher des surfaces et capter ce qui a pu résister aux transformations urbaines.

Au moyen d'un studio mobile, en parallèle des voix, ils collectent également des sons, qui seront diffusés aux stations<sup>6</sup>, seuils où les usagers attendent avant d'être transportés en tramway. Outil qui rabote la matière, lames de fleuret bataillant dans l'air, cris de victoire, glissements de voiture sur un circuit<sup>7</sup>... Autant de

---

1. D. Bretesché est artiste, M. Gracineau est concepteur sonore. Ils ont déjà collaboré ensemble dans le cadre des *Contes de l'Estuaire*. Ils étaient alors soutenus par Jérôme Fihey, co-auteur du conte radiophonique avec Delphine B. (ce dernier a monté en 2005 une société de production, Le crabe fantôme, et est aussi producteur de ce nouveau projet).

2. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et en partenariat avec L'École Supérieure des Beaux-Arts du Mans.

3. INGOLD T., *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones sensibles, 2013.

4. *Ibid*, p.70-71.

5. Un anthropologue comme Tim Ingold travaille lui aussi à une « échelle écologique » (expression de James Jerome Gibson). Il observe essentiellement les comportements, les gestes, les surfaces, etc.

6. A Strasbourg, le musicien Rodolphe Burger a créé un programme sonore diffusé aux stations de tramway. Les conditions y sont plus favorables qu'à l'intérieur du tramway, qui est lui-même un espace sonore, avec les bruits de roulements et de climatisation.

7. Les sons sont conservés dans le silo des matières. En écoute sur le site internet du projet : [songline-lemans.fr](http://songline-lemans.fr)

vibrations fantomatiques d'un territoire, souvent oubliées dans le quotidien des automatismes et des déplacements répétitifs, et qui constituent pourtant l'atmosphère et la rythmique particulières de la ville du Mans.

Pour composer sa musique, Leoš Janáček<sup>8</sup> circulait dans l'environnement et gribouillait sur son carnet des sons multiples (vagues, gloussements de poules, tintement de la cloche rouillée, etc.). Il ne réduisait pas les notes de musique aux voix humaines. Le monde porte une mélodie, composée d'un entrelacement de voix multiples. Et les voix des habitants dialoguent avec des sons et d'autres manifestations sensibles. Existe une vibration généralisée, une sismographie permanente, parfois imperceptible.

Les artistes sondent la sonorité du Mans et la traduisent grâce aux moyens technologiques et à leurs organes sensoriels. Leur déplacement est une inscription dans un circuit d'écoute, qui pourrait être structuré en constellations. Pour le philosophe Arne Næss, chaque élément concret du monde est relié à un ensemble de facteurs<sup>9</sup>. La couleur de la mer ne peut s'appréhender sans tenir compte d'une constellation d'éléments, à savoir la couleur du plancton, la lumière du ciel et les organes sensoriels de l'interlocuteur. Tout dépend de la relation que chacun développe avec son environnement et de son attention pour les champs relationnels complexes et riches. Delphine B. et Martin G. collectent des sons, puis des voix, qui appartiennent à ces champs relationnels. L'environnement est tissé de relations, chaque élément, que ce soit un son ou une voix, y est plus qu'un point, il est un nœud. Les artistes tracent alors une cartographie souterraine, formée de constellations invisibles, qui émergent du fait d'une attention au sensible.

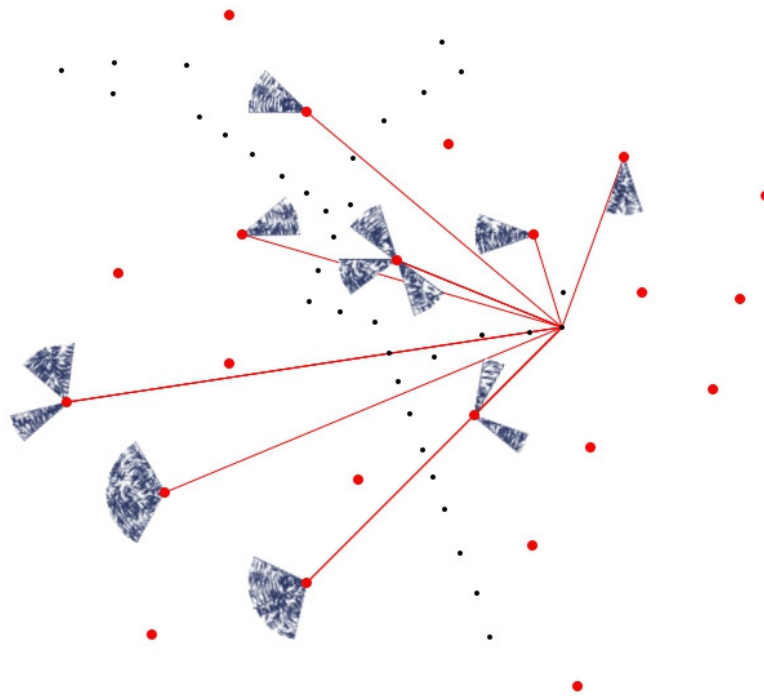
Avec leur studio mobile, les artistes effectuent des trajets vers des lieux de vie du territoire où ils vont enregistrer les voix : **ABBAYE DE L'ÉPAU, MAISON DE L'EMPLOI, SEITRAM, LE MANS FC**, etc<sup>10</sup>. Autant de **nœuds** rouges qui apparaissent sur le site internet conçu par Samuel Jan.

---

8. Voir le chapitre 1 in INGOLD T., *Marcher avec les dragons*, Bruxelles, Zones sensibles, 2013, p. 34 à 36.

9. NÆSS A., *Écologie, communauté et style de vie*, Paris, Éd. Dehors, 2013. Pour Næss, il s'agit de prendre considération le champ relationnel. Cela permet de prêter attention aux interactions qui constituent le monde (p. 104-105).

10. Ces lieux ont été listés et choisis au préalable, ils ont tous un rapport avec la ligne de tramway.



Silo des voix, site internet.

S'organisent une convergence et un rayonnement autour et en dehors de ces lieux. Les artistes tracent des routes. Ils décrivent un parcours, qui se superpose à d'autres traces enfouies, prolongé par les voix des habitants, ouvrant eux-mêmes de nouvelles pistes vers les arrêts de tramway. Le projet SONG-LINE se tient en deçà de la carte des lignes de connexions, il rend visible un croquis cartographique<sup>11</sup>. Les lignes de voyages sont éprouvées, elles correspondent à des lignes réelles de mouvement, elles ont de la consistance parce qu'elles renvoient au fait d'habiter un lieu. Et non de l'occuper.

Depuis ces nœuds rouges, sortes de chambre d'écoute<sup>12</sup>, les habitants énoncent des signaux, renvoyant à des chemins vécus :

– « Prochain arrêt RÉPUBLIQUE, Prochain arrêt LAFAYETTE, Prochain Arrêt PRÉFECTURE... » -

Des individus aux écarts d'âge, aux diversités sociales, aux tessitures et intensités de voix différentes<sup>13</sup>.

Chacun se remémore un nom de lieu en fonction d'une relation à son parcours personnel : visions de la ville, quand l'arrêt RÉPUBLIQUE est *the place to be*, ou « le cœur de la ville » ; événements d'une vie quand l'arrêt ÉPERON-PLANTAGENÈTS renvoie à « l'équitation » ou à un « métier exercé pendant 35 ans à 9 pas d'ici » ...

Les noms ne sont pas dictés par une voix uniforme et monocorde, ils sont chantés et invoqués parce qu'ils deviennent repérables dans la géographie même de l'humain. Ils prennent corps dans la vie même de ceux

11. INGOLD T., *Une brève histoire des lignes*, op. cit.

12. Des annonces ont été diffusées dans les médias locaux pour mobiliser les voix, ainsi qu'une campagne d'affichage publicitaire dans le tramway. Les habitants s'inscrivent *via* le site internet. Les enregistrements durent environ vingt minutes par habitant. Un protocole a été déterminé- en amont, les artistes prenant toujours soin d'exposer le projet à chacun : remplir un papier d'accord de cession de voix, énoncer les trois arrêts choisis, évoquer les raisons de son choix, recevoir un certificat de participation daté et signé sous forme de carte à la fin de l'enregistrement.

13. Deux cent cinquante voix ont été enregistrées, elles sont toutes conservées dans le silo des voix.

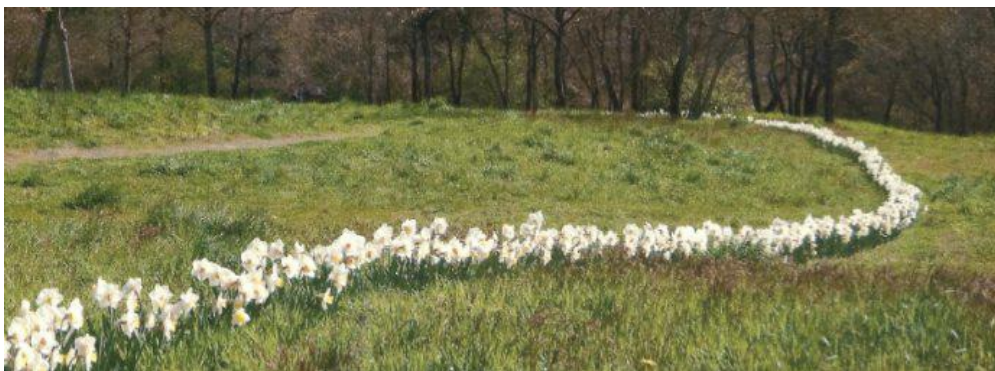
qui (ra)content. Finalement, ces noms de lieux deviennent quasiment des thèmes, nés d'une convergence de récits, quand le voyageur passe d'un lieu à un autre, comme le conteur d'un thème à un autre.

L'histoire d'une ville se révèle comme exhumée de l'opacité où elle reposait. Ces bribes de voix et de récits créent des lignes d'intensité et de gravité qui vont traverser Le Mans, irradiant vers des points aux origines et aux références multiples. Une communauté se tisse alors par réverbération, les artistes recueillent la persistance, la diffusion et l'intensité de voix singulières. Un maillage de lignes individuelles se constitue et vient faire éclater les deux lignes monocordes du tramway.

SONG-LINE propose de nouveaux échanges. Une autre vision de la transmission. Dans le tramway, le trajet n'est plus déterminé à l'avance par des voix figées. Les voix humaines constituent une nouvelle génération de lignes<sup>14</sup>. De nouveaux cycles de récitants, qui viennent régénérer poétiquement une ville. Les habitants ont fait don de leurs voix pour que la terre soit à nouveau irriguée.

#Une irrigation poétique.

#Une greffe<sup>15</sup> dans un territoire.



Corcoué-sur-Logne, 2012.

---

14. Après la résidence au Mans, les artistes s'installent en studio. Ils composent des cycles de voix. Ils considèrent l'ensemble des trente-cinq arrêts, soit les deux lignes, et pour chaque song-line, ils déterminent cinq voix par jour sur chaque arrêt, suivant une intensité allant du plus grave au plus aigu. La composition sonore change tous les cinq jours.

15. Delphine B. a déjà greffé, à une autre échelle, lors d'une résidence d'auteur à Corcoué-sur-Logne, en 2012. Avec des narcisses : une centaine de personnes ont planté quelque deux mille bulbes, en suivant une ligne tracée de la rivière La Logne au cimetière. Visible trois semaines environ au printemps au moment de la floraison, cette ligne est le reste du temps une empreinte invisible, enfouie dans la terre. La greffe est sans doute une manière de concevoir la pratique artistique pour une artiste qui se déplace d'une surface à une autre (qu'elle travaille avec les mots dans l'espace de la page ou lors de lectures sur scène, etc.). Expérimenter la communauté des surfaces pour un partage du sensible.